
LE CŒUR AU POIGNET

Hélène Goffart

FÉMINISTE TOI-MÊME !
2^e PRIX 2023



LE CŒUR AU POIGNET

Hélène Goffart

Assise dans un bar qui n'a rien d'autre à offrir que la présence d'inconnus, Alice boit un mauvais café qui ne fait qu'amplifier son amertume. Elle jette un regard à la montre ancienne accrochée à son poignet tandis que l'émotion inonde ses yeux pâles. Il est 13 h 51 sur l'écran, même si l'horloge posée aux murs à destination des yeux des clients indique qu'il n'est que 12 h 51. Voilà trente ans aujourd'hui que sa montre ne donne l'heure exacte que six mois par an. Alice en tremble, ses mains à la peau plissées par les années se rejoignent autour de la tasse chaude tandis qu'elle se souvient...

Une autre vie, une autre époque, elle avait vingt ans lorsque, assise sur une chaise dans ce café banal, une voix féminine l'avait sortie de ses rêveries.

« Je t'offre un café ? »

Alice avait relevé la tête vers celle qui l'interpellait.



C'était une femme belle, libre de tout artifice. Une femme qui ne portait pas d'armure de mascara ou de chevelure laquée pour magnifier ce que la nature lui avait offert. Iris foncés sous des cils de charbon, le visage basané de l'inconnue s'était fendu en sourire sur des dents parfaites. Elle portait un jean et un tee-shirt foncé, sans bijoux, si ce n'est une montre à remontoir ancienne. Le coin de ses yeux, encore vierges de pattes d'oie se plissa et elle répéta :

« Je t'offre un café ? »

Réchauffés par ces quatre mots, les yeux d'Alice flambèrent d'une lueur de plaisir, et, déjà, d'envie.

« Volontiers, même s'il est dégueulasse.

- On ne perd jamais rien à une expérience nouvelle ! »

Elle s'appelait Charlotte et séjournait à Bruxelles pour quelques semaines.

« Pas longtemps, j'ai beau être née ici, ce n'est pas une ville pour moi » précisa-t-elle.

Elles se revirent le lendemain, puis le surlendemain. Alice invita sa nouvelle amie chez elle, dans sa chambre d'étu-



diente. Assises sur le couvre-lit du lit de la jeune femme, les lèvres de Charlotte se pressèrent sur les siennes, soignant sa mélancolie de jeune fille délaissée d'une tendresse jamais égalée. Elles tombèrent en amour immédiatement. Tant pour leurs corps que pour leurs mots, en évidence. Vite, vite. Les regards rivés l'un à l'autre, elles burent leurs visages. Leurs jambes mêlées, leurs mains serrées se firent les promesses d'éternité que seuls les corps emboîtés peuvent déclarer. Dans cette fusion totale, Alice comprit que Charlotte était la femme de sa vie.

Jusque-là, tous ses petits amis avaient traversé sa vie comme des avions, redécollant aussi vite qu'ils étaient apparus, après une brève escale. Elle les avait effacés loin, dans les Bermudes de l'oubli...

Cette fois, c'était différent, Charlotte était chaleureuse et sauvage. Elle venait d'ailleurs et semblait sans attaches. Son arrogance de voyageuse libre titillait chez la timide étudiante l'envie de jouer à la retenir. Très vite, Alice exigea des serments d'avenir.

« Tu resteras avec moi, pour toujours, n'est-ce pas ? »

Les réponses de Charlotte devenaient alors fuyantes, li-



quides ou aériennes, inconsistantes autour des certitudes granitiques dont Alice désirait s'entourer. Il était clair que l'idée de rester à Bruxelles angoissait sa belle amante. Les mois passèrent, puis le 28 mars, Charlotte parla de départ. Afrique, Asie... Ou Aquitaine, elle ne savait pas encore. Alice accusa le choc comme on reçoit un coup-de-poing dans l'estomac. Elle allait devoir retrouver cette solitude qui lui collait à la peau, si fort, qu'elle ne pouvait s'en dégager sans s'écorcher à mort.

Ses yeux clairs se remplirent de larmes.

« Tu me quittes ?

- Non, il faut que je parte. Je ne me sens pas bien, pas en sécurité. J'ai... J'ai des soucis... J'ai besoin de bouger.

- Et moi ?

- Je t'aime. Tu pourrais m'accompagner... »

Charlotte avait prononcé ces mots, l'air de rien. Comme si tout quitter ne devait rien présenter de plus pour Alice que d'abandonner une vieille paire de chaussures pour en enfiler une nouvelle.

« Voilà ce que je te propose, poursuivit Charlotte. Je vais regarder le prix des billets d'avion, je choisis, et,



pendant ce temps, tu réfléchis à ma proposition. »

Elle avait regardé sa montre en ajoutant :

« Il est 14 h 23. Je reviendrai à 20 h 23 au plus tard.
Ça te laisse six heures.

- Il est 15 h 23. C'est le jour du changement d'heure.

- Haha ! Tu as raison. J'ai tellement changé l'heure de ma montre à cause des décalages horaires, et maintenant, j'oublie. »

La belle jeune femme avait tiré sur le remontoir, fait reculer la petite aiguille puis avait fixé le bracelet de cuir au poignet de son amoureuse.

« A tout à l'heure ! »

Et, sur un baiser, elle avait filé par la cage d'escalier.

Alice avait patienté dans son indécision, peur de la perte, peur de se perdre... La petite aiguille de la montre avait franchi le chiffre huit. Elle était restée, prostrée, à attendre que la grande grignote peu à peu les chiffres jusqu'à 23. Charlotte n'était pas revenue.

Elle ne se manifesta pas plus le lendemain ou le surlendemain. Jamais plus elle n'eut de nouvelles de cet amour éclair.



Abandonnée, lâchée...

La douleur lui avait vrillé l'âme, insupportable. Alice aurait voulu se fondre dans le bitume de la route. Disparaître, au milieu des graviers sombres, ou se transformer, mourir...

Cela faisait deux mois, une éternité, qu'elle avait croisé Charlotte pour la première fois... Tout ce qu'elle aurait dû faire, c'est lui donner une réponse franche.

« Je viens avec toi, oui. »

Au lieu de cela, elle lui avait offert un regard de cocker suppliant, des attermolements minables. C'était trop tard, à présent Charlotte était partie pour toujours. Contre son poignet, le métal doré de la montre pulsait au rythme du cœur de son aimée les secondes qui s'égrenaient toujours dans le même sens.

Idiote, je suis une idiote...

Les traits chiffonnés par les remords, les neurones en fouillis, elle suppliait parfois le temps de partir à rebours, de lui faire don de quelques heures pour empêcher l'inéluctable... Courir à l'aéroport pour embrasser les corps chaud de Charlotte et le tenir contre le sien, où que ce



soit.

Idiote, je suis une idiote...

Elle comptait ses trésors dans son appartement orphelin de leurs ébats, un tee-shirt qui retenait encore dans ses fibres l'odeur de sa douce, une photo d'identité un peu floue, un mot griffonné à la hâte -*Tu peux racheter du lait ? Merci. Love. C.* Et des souvenirs, en vrac. Deux mois de moisson intensive, de réminiscence sans tri. Presque rien, si on oubliait le cœur de Charlotte qui battait autour de son poignet.

Idiote, je suis une idiote...

Rien n'eut plus la même saveur après cela. Alice conserva dans un tiroir-mausolée les précieux objets du souvenir. Les années passèrent. L'odeur du tissu se dissout, la photo jaunit et l'encre du mot pâlit, mais, fidèle gardienne de son amante enfuie, elle remonta chaque jour la montre pour qu'elle continue à pulser à son bras. Elle ne changea plus l'heure. Six mois par an, elle vivait à l'heure de Charlotte, celle qu'elle lui avait donnée en cadeau d'adieu.

Idiote, je suis une idiote...



La vie avait coulé, avec ses histoires de rencontres diverses. Alice connut d'autres peaux, d'autres mots, des hommes et des femmes. Mais même si, avec les années, l'intensité de la blessure jamais cicatrisée s'atténuait. Les battements du cœur de Charlotte l'accompagnaient toujours.

Et la voilà trente ans plus tard... Ses pas flottants l'emmenent à quelques rues de là, dans ce café où elle l'a rencontrée.

Elle entre, femme à la cinquantaine abîmée, dépossédée de tout sauf, aujourd'hui, de son histoire d'amour morte. Elle se commande un mauvais café qu'elle serre entre ses doigts. Elle songe encore et encore à ce qu'elle n'a pas fait.

Alice relève les yeux... Et soudain, il est là ! Elle le reconnaît. Cheveux plaqués et sombres, au-dessus du même visage mat aux yeux brûlés. Les même traits, plus vieux et masculins, mais le doute n'est pas possible. Il ne la regarde pas, ne semble pas la reconnaître, alors elle se lève :



« Charlotte ? »

Autour d'eux, les visages des clients se teintent d'étonnement. *Charlotte ?* Cette femme doit être un peu dérangée pour appeler ainsi l'homme qui se trouve face à elle. Les lèvres de l'inconnu s'écartent, s'ouvrant sur la même rangée de dents parfaites qu'Alice contemple dans sa tête nuit après nuit. Il ignore bien sûr que, depuis trente ans, cloîtrée dans son souvenir, elle vit au rythme du passé. Qu'elle ne sort guère, ne mange pas et dort encore moins. Qu'elle entretient sa mémoire. Et voici que la vie, oh merveille, lui donne une nouvelle chance.

« Charlotte ? C'était ma sœur. Vous la connaissez ? »

Elle hoche la tête, muette.

« Ça alors, c'est extraordinaire. Je... Je vous offre un café ?

- Euh... Oui. Mais je vous préviens, il est dégueulasse.

- Bah, pas grave... L'expérience se tente. »

Alice dévore l'homme en face d'elle des yeux, des fils d'argent traversent les ténèbres de sa chevelure et son ventre rebondi témoigne d'une existence profitable mais,



malgré les années, elle reconnaît les traits de Charlotte, sombres et beaux, fantomatiques.

« Je m'appelle Victor, je suis le frère jumeau de Charlotte. Et vous êtes ?...

- Alice.

- Alice ? C'est vous ? Ma sœur était folle amoureuse de vous...

- Ne dites pas n'importe quoi. Elle m'a quittée.

- Vous n'avez jamais su... ?

- Quoi donc ? »

Victor renversa la tête en arrière, lèvres pincées, il laissa échapper d'une voix hachée :

« Charlotte est morte le 28 mars 1993, victime d'un féminicide. Elle était menacée par un homme éconduit. Elle l'avait fui durant quelques années à l'étranger, mais lorsqu'elle est revenue, il a... On a retrouvé son corps dans le canal.

- Non... Non !

- Je suis désolé. Elle m'avait parlé de vous, je savais juste que vous vous nommiez Alice.



- Je... Charlotte... Elle me manque tant.

- Moi aussi. »

Le corps trop léger d’Alice s’effondre sur la chaise du café tandis qu’un déluge de larmes monte à ses yeux. Face à elle, Victor pleure également.

À travers les sanglots, elle le voit prendre son poignet.

« C’est la montre de Charlotte, je la reconnais. »

Il regarde l’heure et constate :

« Il n’est pas 15 h 23, mais 14 h 23. »

Sans consulter Alice, il lève le remontoir et, pour la première fois depuis 30 ans, fait bouger l’aiguille de la montre. Le cœur d’Alice s’arrête un instant puis, lorsque le tic-tac rassurant de l’horlogerie reprend, elle sourit à Victor de son visage baigné d’eau salée.

« Je suis heureuse de vous rencontrer. Je vous... Je t’offre encore un café ?

- Oui, merci. 14 h 23, c’est une bonne heure pour un café. »

* *

*



Hélène Goffart participe régulièrement à des concours d'écriture. Et, parfois, il arrive que ses textes soient lauréats, comme pour le prix Hemingway en 2021, le concours pour le bicentenaire de Flaubert et quelques autres. Elle est auteure de deux romans, Entre deux temps, histoire fantastique qui parle de l'extrême solitude, et Disparus, roman de science-fiction qui extrapole ce que pourrait devenir le Monde lorsque chacun ne croit plus qu'en sa propre réalité.

Née en 1976 à Bruxelles, ville dans laquelle elle travaille comme enseignante, Hélène Goffart aime consacrer son temps à sa famille, ainsi qu'aux voyages et à la nature, surtout si elle est sauvage.

Nouvelle lauréate du concours de nouvelles organisé en femmage à Irène Kaufer, écrivaine et militante féministe belge (1950-2022), dans le cadre de l'édition 2023 du festival Féministe Toi-Même !

Un festival organisé par le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre, PointCulture et la Tour à Plomb avec axelle magazine, AWSA, le Cercle Féministe de l'ULB, Elles Tournent Dames Draaien, Eyad, Fem&Law, Garance, Habitat & Rénovation, Interpôle, l'Architecture qui dégenre, Le Monde selon les Femmes, les Cahiers du GRIP, Librairie Tultu, Plan Sacha, Présence et Action Culturelles, Pierre Papier Ciseaux, Rédaction Claire, les Sous-Entendu·es & le CabLab

Avec le soutien de la cellule Equals.be de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et de Faouzia Hariche, échevine de l'Instruction publique, de la Jeunesse et des Ressources humaines de la Ville de Bruxelles



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances

